

au lieu de respirer l'air humide de cette triste prison.

C'était le rêve de la fille du geôlier qui s'étolait dans la lugubre maison. Elle battit des mains et regarda sa mère d'un air suppliant.

La Révolution qui avait terrorisé la France touchait à sa fin. On sentait que ce colosse d'argile, pétri dans le sang, allait bientôt tomber dans la boue, entraînant avec lui ses adorateurs.

Le geôlier et sa femme se rendaient compte de la situation critique d'un gouvernement qui n'avait pour point d'appui que le caprice de ses chefs sanguinaires. Souvent ils s'étaient demandés ce qu'ils feraient quand les prisons seraient ouvertes.

“ On ne croira pas que la misère nous a poussés dans cette geôle, et personne ne voudra nous faire travailler. Que deviendra alors notre enfant ? ”

Moitié par pitié, moitié par calcul, ils avaient favorisé le penchant de leur fille pour la noble orpheline, dans l'espoir que Jeanne de Malfeuille sauvée par eux, les sauverait un jour.

La geôlière consentit à la double évasion, qui lui paraissait cependant très compromettante.

— Vous êtes une dangereuse prisonnière, dit elle à l'enfant qui lui serrait les mains. J'ai hâte de vous voir partir. Floréal va vous apporter sa meilleure robe. Je prêterai au citoyen les habits de mon frère qui se chargera de vous procurer un sauf-conduit.

— Vous serez bien récompensés de votre bonne action, lui dit le gentilhomme dont la voix tremblait d'émotion.

La geôlière fit un geste qui signifiait : “ Nous verrons.”

Ni le gentilhomme, ni l'orpheline ne devaient mentir à leurs promesses.

La nuit, les portes de la prison s'ouvrirent, et quelques semaines après, Jeanne de Malfeuille entra au bras d'Amédée de Rollaz dans le château du Bourget où elle passa sa vie comme un ange consolateur, au milieu de sa famille adoptive qu'elle ne voulut jamais quitter.

M. de Rollaz, protégé si visiblement par Notre-Dame de l'Aumône, lui rendit toute sa vie un culte de reconnaissance.

N. BLANCHET.